

Trémont, Kutter, Dillenbourg, Bertemes et les autres. Petit tour d'horizon de l'art moderne «made in Luxembourg» avec Gabriele Grawe, conservatrice, et Gisèle Reuter, restauratrice.



Joseph Kutter, «Rue de village à Koerich», huile sur toile, vers 1929

© Villa Vauban - Musée d'Art de la Ville de Luxembourg

«Espaces d'artistes»

A la Villa Vauban*

KARINE SITARZ

Billet

Bémol

MARIE-ANNE LORGE

Les lecteurs de l'été terminent rarement leur bouquin. Tout livre ouvert dans un avion, un train ou sur la plage se remise fatalement en même temps que les tongs.

En attendant, dans les campagnes d'août, la forme est olympique, ça moissonne. Parfois à la lueur des phares. Ce qui rend les nuits musicales. Du moins pour les experts en chauves-souris – lesquelles s'affairent par ultrasons – et pour ceux que guide le chant des étoiles – il paraît qu'à chacune correspond un ton de la gamme.

Le soleil n'est pas en reste. Même finissant, il sonne en sol dièse. Sachant que la musique influence la croissance des plantes, on comprend mieux pourquoi des espèces deviennent folles à l'ombre.

Même en ce cas, un paysage n'est jamais risible, un animal non plus d'ailleurs, sauf lorsque l'on surprend chez lui... une expression humaine.

De l'homme désarmé, l'humour est l'arme blanche disait Romain Gary. Mais pour le fou/voyou, la lame de fond reste cette obscure ânerie où zéro rime avec héros.

À côté de «donations et acquisitions récentes», la nouvelle exposition de la Villa Vauban - Musée d'Art de la Ville de Luxembourg présente des œuvres jamais dévoilées de sa collection. Une bonne partie a fait l'objet d'un minutieux travail de restauration et le tout est à découvrir dans des «espaces d'artistes» qui sont aussi «espaces de collectionneurs»: œuvres léguées comme ces tableaux de maîtres belges de la famille Anders, œuvres achetées comme celles provenant de la collection Tony Lamm, œuvres offertes comme celles de la famille de Roger Bertemes.

L'exposition est voyage vers le passé, vers ce XX^e siècle de la modernité. Elle s'appréhende à travers un parcours chronologique et thématique qui s'offre en sept espaces (sur deux niveaux) et 69 œuvres (dessins, peintures, sculptures), une moitié appartenant au musée, l'autre ayant été prêtée.

Un premier espace est consacré au célèbre sculpteur animalier Auguste Trémont dont on connaît les fameuses panthères mais que l'on découvre ici à travers ses premières œuvres parisiennes (dessins croqués à la ménagerie du Jardin des Plantes) et sous d'autres facettes, l'artiste «plus plasticien que scul-

pteur» ayant utilisé moult techniques.

La deuxième salle, entre réalisme et impressionnisme, réunit, à côté de peintres français et belges (Delance, Lambert, Verwee), le peintre du plein air et fin coloriste, Guido Oppenheim, et l'impressionniste, peintre de scènes champêtres, Dominique Lang.

Dans un troisième espace placé sous le signe de l'expressionnisme, le visiteur découvrira plusieurs peintres engagés sur le chemin de l'abstraction et qui ont marqué la première moitié du XX^e siècle: Joseph Kutter, Jean Schaack, Nico Klopp et Harry Rabinger. Tous «sécessionnistes» du Cercle artistique de Luxembourg et cherchant à se détacher de l'académisme ambiant, ces peintres partageaient de mêmes idées et pour beaucoup ont été marqués par les voyages. Ils nous donnent à voir des paysages lointains (lumineuse *Citadelle de Calvi* de Schaack) ou d'ici (voir l'expressive *Rue de village à Koerich* de Kutter).

Au sous-sol du musée, rendez-

vous avec une génération d'artistes représentant la deuxième moitié du XX^e siècle dans sa diversité. Y sont réunis des membres du groupe des «Iconomaques» qui dans les années 1950, dans la mouvance de l'Ecole de Paris, se sont éloignés du figuratif pour s'aventurer sur le chemin de l'abstraction. Des artistes, pour beaucoup autodidactes, comme Henri Dillenbourg (né en 1926, plus symbolique), Emile Kirscht (plus lyrique) ou Michel Stoffel (plus géométrique).

Poétique du paysage

Les trois dernières salles hébergent une trentaine d'œuvres (de 1954 à 2006) de Roger Bertemes, peintre-graveur ami des artistes et des poètes, formé auprès de Friedlaender, qui nous a quittés il y a tout juste dix ans. Le florilège mêle œuvres de la collection du musée, peintures de la famille et d'autres issues de collections privées. Après quelques œuvres de jeunesse encore figuratives, aux accents un rien cubistes et aux couleurs de la

terre (voir *Les baigneuses*, 1954), deux peintures et une série de dessins réalisés sur place témoignent du «tournant finlandais» fameux voyage qui marquera

en 1976 une rupture dans la composition des œuvres à venir. A partir de là, le peintre ira vers des formes épurées, des structures simplifiées et des couleurs claires, développant des variations libres sur le thème du paysage, travaillant «sur le mouvement, le proche et le lointain, les strates et les matières, les lumières et les ombres». Huit belles huiles sur toile (parfois avec sable) de grand format des années 1990-2000 en témoignent dans le dernier espace.

Cette immersion dans (une partie de) l'histoire de l'art luxembourgeois par le biais des collections trouvera un écho lors de la deuxième *Luxembourg Art Week*, la Villa Vauban proposant, le 12 novembre, une journée consacrée aux artistes luxembourgeois.

* Jusqu'au 15 janvier 2017, Villa Vauban - Musée d'Art de la Ville, 18, av. Emile Reuter, Luxembourg-Ville, tous les jours (sauf mardi) de 10.00 à 18.00h, vendredi de 10.00 à 21.00h. Catalogue à la rentrée. Infos: www.villavauban.lu.